

Si donc l'économie américaine tente d'assainir sa balance des paiements, pourtant excédentaire de 2,9 milliards de bons dollars dans ses échanges avec la seule EUROPE occidentale, elle devra diminuer ses importations, puisque d'une force réquisitrice amoindrie une même quantité de dollars n'obtient plus qu'un lot réduit de marchandises, tandis que par la dévaluation du dollar, les marchandises américaines deviendront moins chères. Les pays qui commercent avec les EU verront, sans aucun doute, l'augmentation des exportations et la diminution des importations américaines, phénomènes allant de pair avec le ralentissement de leurs propres exportations.

Parce qu'ils sont entrés dans la phase irrémédiable de surproduction, les EU freinent les exportations européennes et nippones, consacrent une masse fantastique de capital dans l'industrie de guerre et la recherche militaire, et se lancent dans une politique agressive d'expansion.

Jusqu'ici, l'impérialisme américain s'est doté d'une force militaire qui lui a été indispensable, tant pour faire respecter ses intérêts en concurrence avec d'autres groupes impérialistes, imposer aux nations retardataires et petits pays capitalistes les types d'échange à sa convenance, que comme débouché de plus en plus vaste pour le grand capital américain. La course aux armements n'est pas nouvelle; aux EU elle sera encore augmenté d'au moins 7 milliards de dollars, ce qui portera les dépenses militaires à la bagatelle de 83 milliards de dollars pour 1972. Néanmoins, le développement général de l'industrie de guerre traduit les efforts du capital en vue d'échapper à la crise de sur-production.

Comme production anti-sociale par excellence, où s'engouffre une part de plus en plus considérable de plus-value, n'est désormais utile que pour le maintien au pouvoir de la classe capitaliste. Il est pour le moins significatif que les EU soient à la pointe de l'industrie de guerre. Plus que tout autre pays, ils sont entrés dans une phase de stagnation dont tous les signes avant-coureurs ont percé.

Sur l'indice 100 pris en 1968, la courbe de la production américaine a atteint 106 au milieu de l'année suivante, et depuis le début de 1970, reste autour de 100. Autrement dit, c'est pratiquement 4 années de stagnation, et un appareil de production qui tourne à 75 % de sa capacité. Et ce n'est pas tout. Sur la même base, on a pour la fin 1971:

- CANADA : montée lente, mais régulière, de 100 à 110
- ALLEMAGNE : se maintient à 120 jusqu'à 70, monte à 125 début 1971, pour retomber à 120
- FRANCE : montée irrégulière, indice 125
- GRANDE BRETAGNE : de 100 à 107